



À DIEU SEUL
LA GLOIRE
RÉFLEXIONS THÉOLOGIQUES

Gilles Évan

SOMMAIRE

Je te donnerai les clés du Royaume
Profane et Sacré

LE LIVRE BIBLIQUE DE JONAS

Pourquoi le Livre de Jonas me passionne-t-il ?
La drôle d'histoire du prophète Jonas
L'humour de Jésus et son amour universel
Jonas le pharisien, c'est aussi nous ... peut-être ... un peu
L'humour de Jésus et son Amour Universel

Tout est sacré (René Guénon)
L'homme est le Temple le plus sacré
Sexualité et vie chrétienne
Le rôle de l'homme dans le projet de Dieu
Dieu a créé l'homme à son image



JE TE DONNERAI LES CLÉS DU ROYAUME

Ce texte dans l'Évangile de Saint Mathieu chap. XVI : 19 interpelle le disciple un peu critique que je suis. Ce n'est pas que je douterais un instant de la grande confiance que Jésus fait à son Église par ce geste de la remise des clés. Jésus est le vrai Fils de Dieu, et Il agit comme son Père. Il veut que ses amis continuent son œuvre dans l'esprit de responsabilité et de libre adhésion qu'Il leur a inculqué. Mais Il sait aussi comment ils sont, ses collaborateurs, très imparfaits et très fragiles, et qu'ils vont sans doute très vite céder à leurs mauvais penchants.

C'est de l'absolue fidélité des autorités de mon Église que je doute. Jésus n'oublie d'ailleurs pas de leur promettre l'envoi du puissant appui du Saint Esprit, le Dieu des impossibles. Malheureusement, nos responsables oublient trop facilement qu'elles sont, elles-mêmes, de pauvres pécheurs comme leurs ouailles, et qu'elles auraient besoin de plus d'humilité.

Je me permets une image empruntée à la circulation routière, pour essayer d'expliquer le sens de mes propos. Notre Église, pécheresse et handicapée et diminuée comme elle est, est apte à régler la circulation sur les grands axes sûrs, et elle possède réellement les clés pour ouvrir ou tenir fermée, la grande porte officielle du Royaume par où l'ensemble du peuple chrétien peut rentrer, en sécurité, dans le Royaume de Dieu.

Mais mon expérience personnelle et pastorale me convainquent que l'Amour du Seigneur notre Dieu garde une

infinité d'itinéraires *bis* à sa disposition, ainsi qu'un gros trousseau de *clés passe-partout* qui ouvrent les portes de secours du ciel pour ceux qui n'ont pas su suivre entièrement la cadence, pour ceux qui ne sont pas dans la norme fixée par les autorités, ou pour ceux qui, comme moi, se sont trop longtemps emmêlés les pinces dans des sacs de nœuds psychologiques inextricables, dont l'Église ne sait souvent que faire, parce qu'elle n'est pas assez humble pour faire régulièrement appel à l'Esprit.

Parfois notre Église a surestimé ses droits, croyant qu'avec cette remise des clés, elle avait tous les pouvoirs, et qu'elle n'avait de comptes à rendre à personne. Mais Dieu seul est Maître du cœur de chacun, et l'Église n'a pas le droit de forcer les convictions et la liberté des croyants. C'est d'ailleurs clairement écrit dans le document de clôture du Concile Vatican II, GAUDIUM ET SPES, que vous pouvez consulter dans mon recueil « LE PATRIARCAT » p.10

PROFANE ET SACRÉ

1) idées puisées, il y a une dizaine d'années, dans un article d' **Alina Reyes** – romancière à succès dans le domaine érotique, qui poursuivait sa quête spirituelle dans le catholicisme, 2) quelques citations tirées de «**Quand tu étais sous le figuier**», livre d'Adrien Candiard Dominicain, Ed. Du Cerf 2017, que je venais de lire en juin 2021)

Alina Reyes : *«Dieu est cet Être qui chuchote à mon oreille, assez silencieusement pour se laisser oublier, assez amoureusement pour me rendre tout extasiée de joie. De quoi me parle-t-Il ? De rien. Dieu ne parle pas des choses, Il parle par les choses. Si vous écoutez Dieu parler, vous savez qu'aucune chose n'est une chose, mais une articulation, articulée à l'infini, du langage divin infini. Tout ce que nous percevons par l'intellect ou par les sens, Dieu s'en sert pour nous parler. Mais ce n'est pas seulement cela.*

Parler avec dieu, partager avec Lui la langue

«paternelle» exige autant d'application exigeante que celle de la mère et du nouveau-né quand, par le regard attentif, les mots, les mimiques et les gestes tendres, ils parviennent à s'éveiller l'un à l'autre, l'un par l'autre. Oui, c'est, par le partage d'un verbe pur de tout mensonge, de toute corruption et de toute léthargie, que je suis heureuse en Dieu, et Lui en moi.»

Je n'ai pas souvenir d'avoir entendu plus belle façon pour dire que toute chose est parcourue par l'Esprit d'Amour de Dieu. Et je suis convaincu que *rien n'est profane* et que *tout est sacré*. À la rigueur je peux dire qu'une église est sacrée *pour nous*, mais *pour Dieu* ma chambre l'est autant. Il est présent partout et dans tout, et Il sacralise ma toilette, mes lectures, mes conversations, si je le veux vraiment.

J'entends la même affirmation sans équivoque chez **Adrien Candiard** « Quand tu étais sous le figuier » p. 144 : *«Il est central, dans une vie chrétienne, que cette frontière entre «lieu sacré» et «lieu profane» se défasse. La distinction n'est pas évangélique, et je crois qu'au contraire, Jésus passe son temps à déchirer tous les rideaux du Temple ... Vous pouvez aller en pèlerinage jusqu'à votre salle de bain, ou marcher en procession jusqu'à votre chambre à coucher ...».*

Ce n'est pas sans raison que ce thème du profane et du sacré s'impose à moi en ce moment. J'aime beaucoup prier devant le tabernacle, j'ai l'impression d'être plus proche de Jésus. Mais ces 2 derniers mois, j'ai du mal à atteindre l'église à cause d'une sévère sciatique. Et je me convaincs que l'église est sacrée pour moi, ou pour former communauté, mais Dieu.

Dieu est partout et Jésus se déplace partout, Lui aussi, quand on l'invite. *« Voici, je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi ».* *« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole; mon Père*

l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui ». Pour moi qui suis croyant chrétien tout est sacré, y compris ma chambre.

LE LIVRE BIBLIQUE DE JONAS

POURQUOI CE LIVRE ME PASSIONNE-T-IL ?

Depuis une bonne vingtaine d'années, ce livre du prophète Jonas m'interpellait régulièrement, sans que je sache très exactement pourquoi. C'était sans doute un peu pour le côté "*conte poétique, amusant et même humoristique*" de ce tout petit recueil, mais cela ne me suffit pas pour expliquer le nombre de fois que j'y revienne et que je le reprenne en le méditant.

J'ai toujours deviné que ces quelques petits chapitres du livre de Jonas, ont en eux quelque chose, qui les relie, d'une manière toute particulière et toute spéciale, à Jésus, mais quel est ce lien que d'autres livres de la Première Alliance n'ont apparemment pas, ou pas à ce point ?

LA DRÔLE D'HISTOIRE DU PROPHÈTE JONAS

La période des juifs au retour de l'exil, est traversée par des tendances unificatrices et nationalistes prônées par le scribe Esdras : dissolution des mariages mixtes, renvoi des femmes étrangères, respect intégral de la loi. Occupés à reconstruire leur pays et à restaurer leurs traditions, ils ont la haine de l'étranger. Pardonnez leurs

ennemis d'hier n'est pas dans leur programme.

En réaction à cet entêtement nationaliste, un auteur éclairé de la Bible hébraïque, inspiré par Dieu, appelé Maftir Yonah, nous décrit un événement de la vie du prophète Jonas. Il nous livre 2 messages clairs : le 1° dont l'auteur n'est peut-être pas clairement conscient : un prophète, même réfractaire et malgré lui, chez des païens est plus efficace que des dizaines de prophètes en Israël ; et le 2° : quand le chauvinisme nationaliste et religieux commence à pointer parmi nous, il est temps d'écouter la parole que Dieu adresse à Jonas. Un livre - de 4 petits chapitres - à lire et à méditer avec plaisir. L'auteur ne manque pas d'humour, jugez par vous-mêmes !

Ce petit livre biblique est superbe, plein de piques bien senties contre les fanatiques d'Israël qui voulaient écarter les non-Juifs de l'amour de Dieu. Jonas est l'un de ces fanatiques-là, et quand Yahwé le charge d'aller à Ninive, loin à l'Est, en plein pays païen, pour y annoncer « *la bonne parole de Dieu* », il s'enfuit par la mer, plein Ouest, pour que Dieu ne retrouve plus sa trace ...

Le message du livre de Jonas vient à point nommé pour ouvrir Israël à l'universalité : Dieu veut révéler sa miséricorde et offrir son pardon à tout homme de bonne volonté, même aux ennemis d'hier.

Dans ce petit livre biblique, tout va dans un sens très précis : quand Dieu a en tête la volonté de manifester sa miséricorde, mieux vaut avoir les mêmes idées que lui, et ne pas s'entêter à vouloir faire le contraire. C'est ce que Jonas, lui qui croit mordicus que les païens sont irrécupérables, va apprendre à ses dépens.

Tout au long de l'histoire de Jonas les rôles sont inversés; on voit un Jonas au comportement bizarre et irraisonnable, et des étrangers païens au grand cœur ... Une terrible tempête secoue le bateau qui risque à tout moment de couler ... Les matelots païens font tout pour sauver le bateau et l'équipage ... Ils prient et prient encore, pour apaiser la colère de leurs Dieux, mais rien n'y fait, la tempête cogne et maltraite l'embarcation de plus en plus fort ... il faut jeter quelqu'un par-dessus bord, pour délester le navire, mais qui ?

Pour faire les choses dans les règles, ils décident de tirer

au sort pour savoir qui est le coupable ... on trouve un Juif du nom de Jonas, un passager clandestin, qui dort dans la cale ... on n'a pas besoin de chercher plus loin, ce dormeur n'a pas invoqué son Dieu, ... et c'est Yahwé, son Dieu qui s'est mis en colère et a déclenché la tempête.

"Puis ils prirent Jonas, et le jetèrent dans la mer (Jonas I : 15).

Voyant que la fureur de la mer s'apaise aussitôt, dès que le prophète Jonas disparaît dans les flots, *les braves marins païens sont saisis d'une grande crainte, offrent un sacrifice à Yahvé et lui font des vœux (Jonas I : 15-16) .*

Pendant les 3 jours et 3 nuits qu'il va passer en apnée dans le ventre du gros cétacé, Jonas, lui, aura tout le temps de ruminer sa bêtise, avant que le monstre le recrache sur la plage d'Israël, là même où il avait pris le bateau de sa fuite.

Mais croyez-vous qu'il soit guéri de son chauvinisme Juif ? Pas du tout ! Voici sa prière, en reprenant son souffle, encore complètement abasourdi, rejeté par les flots et encore couché sur la plage : *"Ma prière est parvenue jusqu'à toi, dans ton saint temple ... Ceux qui s'attachent à de vaines idoles éloignent d'eux la miséricorde"*. (Jonas II : 6-7)

À peine Jonas a-t-il fini sa prière ultra-chauvine, que Yahwé revient à la charge :

"Jonas, lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y ce que je t'ordonne !"

Jonas, ne pouvant pas faire autrement, se lève malgré lui, et entame, selon la parole de Dieu, mais toujours en maugréant, le long voyage éreintant vers l'Est, jusqu'à Ninive.

"Or Ninive était une très grande ville, de trois jours de marche. Jonas fit d'abord dans la ville une journée de marche ; il criait et proclamait, -mais ne croyant pas un instant que ces païens puissent se convertir- : Encore quarante jours, et

Ninive sera détruite ! (Jonas III : 3 – 5) ...

Mais, contrairement à ce que Jonas espère, *les gens de Ninive crurent à Dieu, Le roi décréta un jeûne, ils se revêtirent de sacs et de cendres, depuis le roi jusqu'aux plus petits. Même les bœufs et le petit bétail participent au jeûne et se couvrent de cendres. " Cela déplut fort à Jonas, et il fut irrité (Jonas IV :1).*

Notre prophète en a marre ! Il s'est fatigué, il a traversé toute la ville d'ouest en est, 3 journées entières pour montrer à son Dieu qu'il est un bon Juif pratiquant. Il est sorti de la ville par la porte de l'Est.

Ne voyant rien venir, il comprend que même Yahwe semble prendre le parti des Ninivites. Il ira bouder son Dieu quelque part à l'est de la ville pour Lui montrer son mécontentement, car il n'a toujours pas compris que Dieu ait le souci des habitants de cette ville, et qu'Il est le Dieu de tous les hommes, de Ninive et d'ailleurs. Avec son baluchon Jonas s'éloigne, plein de dégoût, de cette ville qui déjoue ses manœuvres, pour voir, à bonne distance, ce qui va se passer.

Bien mal l'en prend. Il est en plein désert, nulle part un brin de végétation pour se protéger de l'ardeur du soleil ... Entre-temps, à Ninive il ne se passe toujours rien. Il est profondément déçu : même les paroles qu'il a dites n'ont produit aucun effet ! Cela lui donne mal à la tête, il est furieux. Et, faux jeton, comme il est, il fait alors cette prière :

Ah ! Seigneur, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. Maintenant, Seigneur, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie" (Jonas IV : 2-3)

Le Seigneur, très patient, n'entre pas dans son jeu, mais Il fait un geste pour calmer un peu son malheureux prophète :

"Alors le Seigneur Dieu fit qu'il y eut un ricin qui grandit au-dessus de Jonas, afin de donner de l'ombre à sa tête et de le délivrer ainsi de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause du ricin". (Jonas IV : 4)

Et le récit continue de se moquer gentiment du prophète Jonas, et même un insecte, le vent et le soleil s'y mettent cette fois-ci :

"Mais, à la pointe de l'aube, le lendemain, Dieu fit qu'il y eut un ver qui piqua le ricin, celui-ci sécha. Puis, quand le soleil se leva, Dieu fit qu'il y eut un vent d'est brûlant ; le soleil darda ses rayons sur la tête de Jonas qui fut accablé. Il demanda la mort et dit : "Mieux vaut pour moi mourir que vivre." (Jonas IV : 6)

Mais Dieu dit à Jonas : *"Fais-tu bien de t'irriter à cause du ricin ?"*

Et lui, toujours aussi entêté, de répondre : *"Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort."*

Le Seigneur Dieu dit, le plus calmement possible, -mais on sent bien qu'Il veut mettre les points sur les "i" et en finir:

Tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait croître, qui est né dans une nuit et qui a péri dans une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre ! (Jonas IV : 9-11)

L'HUMOUR DE JÉSUS ET SON AMOUR UNIVERSEL

À priori on ne va pas lire la Bible pour y trouver des

blagues. Quand on cherche à s'amuser, il est mieux de frapper à d'autres portes. Mais les croyants d'aujourd'hui n'auraient-ils pas besoin de se convertir à l'humour de Dieu qui, malgré nos plans et nos stratégies, réussit toujours par se frayer un chemin que nous n'avions pas prévu de prendre.

De l'humour, Dieu doit en avoir beaucoup, d'avoir choisi tout ce qu'il y a de bancal et d'imparfait pour faire alliance avec nous, en «*rejetant loin de leur trône les superbes*», ou ceux qui croient l'être. Et cela commence assez tôt dans la Bible.

Il y a de l'humour par exemple dans l'histoire de l'ânesse du prophète Balaam qui est plus futée que son maître. Elle reconnaît le signe de Dieu que le prophète et homme de Dieu ne voit pas. Vous pouvez lire cette drôle d'histoire dans le livre des Nombres Chap. 22. C'est une bonne leçon d'humilité, si nous avons encore des illusions sur nos capacités et nos mérites humains.

Comme petit garçon, avant même de savoir lire, Jésus a dû écouter avec avidité ces histoires bibliques bien drôles, par lesquelles Il s'est habitué progressivement à l'humour de son peuple. L'humour juif le plus populaire consistait à décrire des situations ridicules, burlesques et grotesques, et ce sera aussi l'humour de Jésus ...

Lui qui connaissait Dieu mieux que quiconque, étant son propre Fils, a dû jubiler tout spécialement, en voyant son Père Dieu en train de mener Jonas, ce prophète têtu, "*en bateau*", ou "*en baleine*", tout en lui offrant son Amour sur le mode de l'humour, à la façon d'un pêcheur à la ligne qui taquine le poisson avec des lancées répétées de sa ligne et avec de petits appâts à répétition.

Jeune garçon, Jésus n'a sans doute pas entièrement saisi la gravité de la mauvaise foi et de l'orgueil de Jonas, ni deviné celles des pharisiens qu'il devra affronter lorsqu'Il commencera, adulte, son travail, l'établissement de son règne de justice et de paix, d'amour et de vérité.

L'opposition hypocrite et orgueilleuse des pharisiens sera

terrible pour Jésus, mais l'histoire de son Père avec Jonas l'aidera à affronter et à confondre ses détracteurs, en leur mettant régulièrement l'histoire de ce prophète hypocrite de Jonas *"sous le nez"*. (voir **Mathieu 12 : 38 - 41, Mathieu XVI : 1-4 et Luc XI 29-30**).

Progressivement Jésus étoffera son enseignement. À l'exemple de son Père qui avait préféré l'honnêteté et l'humilité des Ninivites païens à l'orgueil têtue de son prophète, Jésus ne manquera pas une occasion pour mettre la foi des non-juifs et des âmes simples en valeur, la foi de la Cananéenne (Mt. XV : 21-28), la gratitude du Samaritain guéri de la lèpre (Lc XVII : 11-19) etc ...

Il fera publiquement l'éloge de l'obole de la pauvre veuve (Mc XII : 41-44), et préférera le bon sens au légalisme juif, en disant que le Sabbat était pour l'homme et pas l'inverse (Mc II : 27). Jésus va même inventer une scénette *"La Parabole du Pharisien et du Publicain"*, petite histoire, dans laquelle l'humilité du publicain est pour Jésus de loin préférable à l'orgueil du pharisien (Lc XVIII : 9-14).

Il faut donc penser, dans les paraboles du "chameau et de l'aiguille", et de "la paille et de la poutre" à un vrai chameau, à un vrai petit passage dans une tête d'aiguille, à une vraie petite paille et une vraie poutre . *« Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu »*.(Matth. XIX : 24) *« Quoi ! tu regardes la paille dans l'œil de ton frère ; et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? Ou encore : Comment vas-tu dire à ton frère : "Laisse-moi enlever la paille de ton œil", alors qu'il y a une poutre dans ton œil à toi ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère»* (Matth.VII : 2-5).

Malgré l'âpreté de son combat, le pli de l'humour a donc bien pris chez Jésus. et il tiendra bon, car Il est le véritable Fils de son Père. Mais ce sera toujours l'humour au service de l'amour.

Dans sa vie publique, ses nombreux passages humoristiques "ont aussi un côté didactique". Il le sait bien, ce n'est pas qu'avec la tête qu'on le suivra. *"Les prédications, paraboles et miracles de Jésus sont autant de numéros spirituellement hilarants ... Si Jésus ne cesse de pratiquer la plaisanterie et la parodie, la caricature et la clownerie, le mot cocasse et le trait claquant, c'est pour nous sortir de notre absurde mélancolie. Jésus nous fait la drolatique démonstration que Dieu blague avec nous en vrai pince-sans-rire, car son humour est l'autre nom de son amour"* (Basile de Koch¹ et Richard de Seze²) .

Jésus sait qu'il ne gagnera pas les cœurs des pharisiens avec des raisonnements. Il compte, pour les confondre, sur les gens simples du peuple qui aiment ces répliques ironiques et sarcastiques, tout en espérant que devenus la risée du peuple, ils abandonnent leurs harcèlements, et qu'enfin ils ouvrent les yeux et se convertissent.

Et désormais les seules armes de Jésus et de ses disciples contre l'orgueil et l'autosatisfaction seront l'honnêteté, l'humilité, la pauvreté du cœur et l'amour. La femme adultère et le fils prodigue vont comprendre et aimer ce Jésus qui leur dira que ce n'est pas grave le péché, si on sait le reconnaître, le regretter et le combler avec de l'amour ...

JONAS ÉTAIT UN PHARISIEN, ET NOUS, CHRÉTIENS ... peut-être ... aussi un peu ?

Aujourd'hui, avec le recul et la réflexion que me permettent ma retraite et mon âge '*respectable*', je commence à comprendre que ce livre du Prophète Jonas est un magnifique traité de théologie pastorale, parce qu'il me

¹ Bruno Tellenne, dit Basile de Koch, né le 22 novembre 1951 à Neuilly-sur-Seine, est un écrivain, humoriste et chroniqueur français

² Richard de Sèze essayiste auteur des trente-trois meilleures blagues de Jésus et de l'essai sur la divine drôlerie des Évangiles et de Le cahier de vacances catho



conduit directement vers Dieu dans sa lutte contre l'orgueil et l'hypocrisie et contre le nationalisme des Pharisiens et vers la lutte qu'aura à mener l'Église de Jésus contre ces maux jusqu'à la fin des temps.

Mieux qu'un traité scientifique, ce bijou de petit Livre Biblique nous enseigne très concrètement que ce Dieu si calme et si bon, capable de garder son flegme teinté d'une bonne dose d'humour face à son tricheur de prophète, n'a pas oublié de doter son Fils Jésus, de ces mêmes qualités divinement humaines. C'est leur trait de famille, heureusement, car comme le Père, tout au long de l'Ancienne Alliance, Jésus travaillera, Lui aussi, avec des instruments, imparfaits, et il en sera ainsi pour les siècles des siècles, Amen. Est-ce que Jonas s'est converti ? Le récit de Jonas n'en souffle mot, et c'est peut-être mieux ainsi. Cela laisse de la place à cette autre question pour aujourd'hui : *"Est-ce que nous ... ici ... maintenant ..., nous sommes-nous sérieusement convertis à l'universalité de l'amour de Dieu ?"*

Personnellement, je pense que nous, les disciples de Jésus, à moins d'être de vrais saints, nous restons des humains comme Jonas, toujours un peu tricheurs, toujours un peu trop soucieux d'une dose de respectabilité et toujours un peu trop lent à ouvrir nos cœurs à une vraie et totale universalité de l'amour comme Jésus, notre modèle, la pratiquait.

En attendant notre arrivée au ciel, je pense qu'un chouya d'humilité réaliste, assaisonné et combiné avec une bonne dose d'autodérision et d'humour, nous rendrait bien service.

Et je pose la question, à vous et à moi-même : est-ce que c'est cela que Jésus voulait finalement signifier, en disant : *"Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux"*.

TOUT EST SACRÉ

(selon René Guénon et Gilles Évan)

Les livres Saints majeurs que sont le Tao-Te-King, les Upanishads, la Bagavad Gîta, la Bible ou le Coran, véhiculent tous à leur manière la Tradition universelle ... Tous enseignent que l'être humain est d'origine et de destinée divine, et que son existence sur terre consiste à retrouver son intégrité originale. (Préface de Francis Laget du livre de René Guénon : MESSAGER DA TRADITION PRIMORDIALE ET TEMOIN DU CHRIST UNIVERSEL [éditions Le Mercure Dauphinois 2010])

Chez les peuples autochtones matriarcaux, la Tradition soude et anime toute leur existence en la reliant aux ancêtres, dont la toute première exigence est la fidélité et le respect de la tradition qu'ils leur ont transmise ; ces peuples savent que s'ils suivent cette tradition, elle leur garantit la cohésion et le bonheur au présent, et pour les générations futures. Tout ce qui les entoure, la nature, le ciel, les animaux, les arbres, l'eau, les rochers, les saisons, les événements, tout ce que la nature leur procure, forme un tout et est animé par le même souffle ; tout est bien commun, tout est sacré, tout est à respecter et à conserver.

« Chez ces peuples toute activité humaine aussi, quelle qu'elle soit, possède un caractère sacré, et même si leur vie traditionnelle est amoindrie par des bulldozers, ils ne pourront pas faire plus que de tolérer cela comme un mal inévitable, et ils feront le plus possible, tout pour en limiter les conséquences. (René Guénon dans « Le sacré et le profane »).

Pour de nombreux peuples autochtones, la source de la vie est personnifiée, étant un don d'un Dieu ou d'une force supérieure que les Amérindiens appellent « *Le Grand Esprit* »

et plusieurs tribus bantoues « *Nzambi a Mpungu* », (*le Dieu tout puissant*) et les peuples océaniens, polynésiens ou micronésiens « *Atua* » ou « *Taaroa* ». Mais que ce soient les ancêtres, le Grand Esprit, Nzambi a Pungu ou les Atua, tous considèrent la nature comme un cadeau à traiter avec grand respect, et la sexualité comme un super-cadeau dont il faut user en respectant certains tabous.

Seule la civilisation occidentale technique actuelle soutient et affirme la légitimité du profane et considère même comme un « progrès » d'y inclure une part de plus en plus grande de l'activité humaine parce que son esprit est anti-traditionnel, si bien qu'à la limite pour elle, il n'y a plus que du profane, et que tous ses efforts tendront à nier et à exclure tout le champ du sacré. La modernité est sur le point d'y arriver totalement. (René Génon dans « Le sacré et le profane »).

Si tout allait bien dans notre « civilisation patriarcale technique actuelle », si la société était heureuse et équilibrée et si la vie des générations futures était assurée, nous pourrions sans doute croire avec quelque raison qu'elle a fait le bon choix, adapté à notre temps, en excluant de notre vie de tous les jours le sacré. Notre Société, si elle lui laisse parfois encore une petite place marginale, l'appellera « la sphère privée » au lieu de ce mot « sacré » qui lui déplaît.

Malheureusement toute la Société occidentale est malade et dérégulée, et le mal dont elle souffre n'est pas à chercher loin. Avec le rejet du sacré, elle a perdu la notion du bien commun à respecter. Et le chacun-pour-soi l'a ramenée à la loi de la jungle où le riche devient toujours plus riche au détriment du pauvre qui est toujours plus pauvre. La liberté d'entreprendre est devenue un égoïsme généralisé. Tout est devenu marchandise, la vie humaine et la femme y comprises, tout est à vendre et à acheter, et à jeter ou à casser, si la marchandise ou la femme a vieilli ou est devenue inutile.

La soif du pouvoir, la frénésie d'entreprendre pour toujours plus de profit est un défaut masculin fortement favorisé par le patriarcat. Les hommes ont dévasté les forêts, pollué les rivières et l'océan et rendu l'air irrespirable. Sans le contrôle équilibrant des femmes, ils sont allés beaucoup trop vite, beaucoup trop fort et beaucoup trop loin. Le TGV n'a plus de frein et a déraillé. La technique qui devait promouvoir le progrès a conduit notre humanité dans des impasses morales et climatiques quasiment insolubles.

Hommes et femmes au gouvernail ensemble auraient réussi à être plus raisonnables pour le bonheur de notre planète. Je me souviens ici avec plaisir des paroles que l'Amérindien Victorio, le célèbre Chef des Apaches a prononcées un jour au sujet de sa sœur Lozen : *«Lozen est ma main droite... forte comme un homme, plus brave que la plupart d'entre eux, un vrai stratège et une protection pour notre peuple »*.

Je repense également avec beaucoup de respect aux 10 conseils de vie écologiques que nous a donnés, le petit peuple Penan de la forêt de Bornéo. Ce peuple que nous classons automatiquement comme primitif, met déjà en pratique *« la vie écologique du futur »* que nos mouvements écologiques tentent d'élaborer et que nous devons un jour arriver à pratiquer. Est-ce que nous en aurons le courage ?

L'HOMME EST LE TEMPLE LE PLUS SACRÉ

Le message de Jésus est très clair : aucun temple, même le plus solide et splendide n'est plus grand que l'homme lui-même. Le seul «Saint des Saints», le premier tabernacle devant lequel il est urgent de s'agenouiller, c'est l'homme. Car depuis Jésus, c'est dans l'humanité, et dans chaque homme et femme que Dieu a dressé sa tente, c'est

au cœur de l'homme qu'habite l'Esprit Saint.

Paul a raison de nous le rappeler : «*Vous êtes le temple de Dieu*». Fabuleuse bonne nouvelle d'un Dieu qui choisit chacune et chacun de nous pour y élire domicile. Mais encore faut-il qu'il trouve en nous un peu de place. Encore faut-il que nous ayons le courage de Jésus pour chasser de notre cœur «*tous les marchands du Temple*» qui viennent squatter sans vergogne notre cœur.

Nous devons être honnêtes et lucides : notre âme est trop souvent bien encombrée, littéralement envahie par le «*grand bazar*» de nos désirs égoïstes et contradictoires : nos jalousies, nos pensées impures, nos ambitions des bonnes places, de notre réputation, et de notre égocentrisme et égoïsme, ou notre individualisme. Suivre le Christ nous demande de faire la chasse contre cette mauvaise «*foire intérieure*» qui étouffe si souvent l'Esprit Saint dans nos cœurs.

L'esprit Saint a absolument besoin de tout l'Espace pour faire de nous des hommes et des femmes épanouis et heureux. Travaillons à notre propre éminente dignité humaine basée sur l'Esprit Saint en nous, et travaillons à donner leur dignité à tous les humains. Nous serons alors des pierres vivantes dans la construction du Royaume de Dieu parmi les hommes.

("nourriture spirituelle" envoyée à Nicou le 23 novembre 2008)

SEXUALITÉ ET VIE CHRÉTIENNE

Je pense à un ami, qui se sentait profondément troublé quand Dieu et le sexe étaient mentionnés dans la même discussion. Pour lui, le sexe était complètement séparé de sa

vie chrétienne. Son opinion était que la relation sexuelle était une activité qui n'avait aucun rapport avec Dieu. Il la pratiquait avec de profonds sentiments de culpabilité, ce qui ternissait l'expérience pour lui et sa femme. Cette fausse conception sur Dieu par rapport au sexe avait pour effet que l'acte physique était fait à la va-vite sans tendresse ni plaisir.

Certaines personnes se sentent gênées par rapport au sexe parce qu'elles associent, d'une quelconque manière, le désir sexuel des humains à la pulsion sexuelle animale. Ils devraient se rappeler que les animaux s'accouplent poussés par des motivations biologiques inscrites dans leur instinct. L'homme par contre accomplit l'acte sexuel en tant que personne. Il est la seule créature parmi toutes à utiliser la raison pour avoir des relations sexuelles. Le mari et la femme sont aussi les seules créatures capables d'atteindre l'unité spirituelle et une connaissance mutuelle plus profonde à travers la relation sexuelle.

Même l'acte sexuel en lui-même nous rappelle qu'il s'agit d'une relation entre personnes, pas juste entre des corps, car ce n'est pas une coïncidence que l'être humain est la seule créature de la création de Dieu qui entre en relation sexuelle face à face. L'Écriture suggère que nous pouvons connaître notre conjoint plus profondément à travers l'acte physique du mariage : «*Adam connut Eve, sa femme*» dit la Bible en Genèse IV : 1.

Si je suis marié, mon corps n'est plus le mien, mais celui de ma ou de mon partenaire. Je suis présent pour lui plaire. C'est être en désaccord avec l'instruction donnée par Dieu que d'exiger des droits sur mon corps. Dieu fait du sexe un acte sacrificiel qui est rédempteur, parce qu'il ne tient pas compte de ses besoins, et les place sur les besoins du ou de la partenaire.

"Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. Ne vous privez point l'un de l'autre, si

ce n'est que d'un commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière ; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence" (1Corinthiens 7:1-5

On doit apprécier les réflexions d'Alexandre Dumas qui a dit un jour, paraît-il : *"Un excellent amoureux c'est celui qui peut satisfaire une femme toute sa vie... et qui peut être satisfait par une femme toute sa vie. Un excellent amoureux, ce n'est pas celui qui se promène de femme en femme. N'importe quel chien peut faire cela"*.

Un autre auteur dit joliment : *"Quoique banni d'Eden, le premier couple ne fut pas banni des bras de l'un de l'autre, ni du lit conjugal. La couche nuptiale reste la part du Jardin d'Eden, dans lequel Dieu continue à accueillir les maris et leurs femmes, là ils ont le privilège de retourner encore et encore afin d'exposer leur nudité et d'être guéris du secret et de la séparation (Pasteur Rheaul Yvan).*

L'imagerie sexuelle du texte ci-dessus est profonde, et c'est terrible que notre culture lui ait enlevé sa valeur en grande partie. Ce n'est pas un langage sale, c'est un langage riche en signification ; celui qui s'unit à sa femme répand du potentiel de vie.

LE RÔLE DE L'HOMME DANS LE PROJET DE DIEU

L'homme (*homme et femme*) se trouve au carrefour de tous les chemins qui vont de Dieu à sa création et de la création à son Créateur. Ancré dans la terre par son corps et relié à Dieu par son esprit, il est le pont par lequel Dieu communique avec l'Univers et le passage par lequel toute la création peut s'élever vers Lui et Lui rendre hommage.

Le chant de tout ce qui existe, trouve en l'homme

l'instrument pour louer Dieu, et l'amour de Dieu trouve en l'homme l'antenne qui capte et peut transmettre tous les signes de sa bonté. L'homme du XXI^e siècle est également le lien entre le monde passé et le monde à venir.

Enlèverait-on de cette chaîne d'intercommunication le maillon de l'homme, tout le projet de Dieu qui s'inscrit dans une histoire, se réduirait à néant. C'est dire l'importance que la qualité de vie de l'homme revêt pour que l'harmonie et l'interaction entre toutes choses créées et leur Créateur soient les plus parfaites possibles. Mais cela mérite de plus amples développements.

Des voix se sont levées pour clamer la mort de Dieu. Sans aller aussi loin, d'autres parlent de l'absence de Dieu. En effet, sur la scène mondiale, comme souvent dans nos vies personnelles, Dieu semble être le Grand Absent. Même de nombreux chrétiens ont l'impression de vivre dans l'imaginaire. Ils n'arrivent pas à faire le lien entre leur vie de tous les jours et ce Dieu mystérieux qui semble jouer à cache-cache et n'avoir pas envie de se faire connaître clairement.

Mais ne ferions-nous pas mieux de parler de l'absence sinon de la mort lente et progressive de l'homme en nous ? Si Dieu ne peut se montrer, ne serait-ce pas plutôt parce que l'homme oublie sa dignité, son rôle, sa vocation qui consiste à être le relais indispensable entre Dieu et sa création. Sans l'engagement de l'homme, Dieu ne peut pas paraître autrement qu'une idée abstraite, incapable d'influencer le cours du monde. Nous oublions vraiment trop souvent cette vérité qui découle de l'Incarnation : Dieu, en se faisant homme a pris notre visage, s'est confondu avec les hommes de la terre.

Il ne sert à rien de nous évader de notre vie de tous les jours, de nos luttes, pour aller dans les îles idylliques, mais si lointaines du divin, si nous n'essayons pas de rencontrer Dieu dans l'homme qui nous côtoie, dans l'homme ou la femme que nous sommes. Dieu n'est pas dans les nuages, comme Il ne peut être dans la plus belle des cérémonies liturgiques, si

nous ne le rencontrons pas dans les hommes ou les femmes qui nous côtoient. La tentation est toujours très grande de chercher Dieu ailleurs, alors qu'Il est là, au milieu de nous, là où nous sommes, là où nous en sommes.

Il ne sert donc à rien d'attendre les initiatives de Dieu si nous restons tranquilles, les bras croisés, sans agir. Dieu n'agira que par nous. L'homme est la main secourable de Dieu, ses pieds qui vont à la rencontre de celui qui attend, ses oreilles qui écoutent la plainte du pauvre, le sourire, la patience, la bienveillance de Dieu. La Bonne Nouvelle de Jésus restera, pour nous et pour le monde, lettre morte, si nous ne voulons comprendre cela et agir en conséquence.

DIEU A CRÉÉ L'HOMME À SON IMAGE

Jusqu'en 2006 j'étais un catholique plus ou moins standard. mais avec mon inscription sur le site œcuménique "Nicodème.net" ma foi s'est considérablement allégée et épurée.

Notre Église était devenue un immense troupeau de brebis sans initiative, qui, à cause de la multiplicité de ses bergers et sous-bergers, avait un peu oublié l'unique berger "Jésus" et son unique "Père", le Père de Jésus.

Ce sont surtout mes échanges avec Nicou Soppi Ebanda³, une jeune Camerounaise évangélique de Yaoundé, qui m'ont aidé à faire de Jésus et de son Esprit l'axe central de ma foi. Ma foi est alors devenue plus théologique, plus créative et plus argumentée et plus écologiquement.

L'idée de créer "*l'homme à son image*" a germé dans le cœur de notre Dieu de toute éternité, avant même que le monde soit créé. Lui, le Dieu que Jésus appelait Mon Père, Lui le Dieu d'Amour que nous prions dans le "Notre Père", portait déjà en Lui le projet incroyable, qui consisterait à faire de l'homme, sa créature du 7^o jour, son associé et son maître

³ Voir mon recueil : "*Les femmes ont façonné ma vie*", pp. 39 - 48

d'œuvre, qui organiserait, réaliserait et conduirait à sa perfection, quasiment en égal à égal avec son créateur, et en parfaite symbiose avec Lui, cette création qu'Il offrirait ainsi, en cadeau continu, évolutif et chaque fois renouvelé, à l'élu de son cœur, l'homme.

Deux textes bibliques l'explicitent : « *Dieu créa l'homme à son image !* » ç.à.d. doté d'une intelligence réelle et d'une vraie liberté qui lui permettrait de communiquer, d'échanger et de collaborer avec son Créateur dans l'élaboration et la réalisation de la création (Genèse 1 : 27). '*«Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds* » (Ps. 8)

Humainement parlant, ce que notre Dieu a imaginé et fait pour l'homme, sa créature, était pure *f o l i e*. L'homme n'est qu'un homme, il n'est qu'un géant aux pieds d'argile. Et notre Dieu le savait, évidemment. En allusion au fruit de l'arbre qui était au milieu du Jardin d'Eden (Genèse 3 : 3), nous pourrions dire avec une pointe d'humour '*noire*', et toujours humainement parlant, que dès le début "*le ver était dans le fruit*" de ce projet fou de notre Dieu.

Heureusement notre Dieu est plus grand que nos calculs, et la folie amoureuse de notre Dieu a réduit à néant la sagesse du monde et a inversé toutes les valeurs, en faisant passer son propre Fils, son Unique, par la folie de la Croix, de sorte que ce qui est folie et scandale aux yeux des humains est devenu sagesse de Dieu.

Par sa Résurrection Jésus a vaincu la mort, et nous pouvons chanter, avec la tradition 'catholique', dans la nuit de Pâque : *O heureuse faute qui nous a valu un tel Sauveur !*

Nous sommes si habitués à penser Dieu comme tout-puissant et éternel, avec la conviction qu'il lui revient de nous assurer la sécurité ici et après la mort, qu'il devient difficile de l'imaginer vulnérable (Jürgen Moltmann)

Ce qui me rassure, moi, c'est que je sais que je suis tout petit, mais que Jésus et son Père sont plus grands que mon

cœur et tous mes défauts (1 Jean 3:20). "*Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !*" (Ps. 102)

Dans notre quotidien, nous suivons trop souvent un tout autre Dieu que celui de la Bible. Notre Dieu est trop souvent « *un Dieu au-dessus des nuages et au-dessus de la mêlée, un Dieu bien au chaud et indifférent à nos galères d'hommes et de femmes* ». En fait c'est un Dieu de notre fabrication, c'est le Dieu du païen que nous continuons de soigner en nos cœurs de baptisés !

Le Dieu de Jésus est Amour ; c'est un amoureux de l'humanité, et là où il y a l'amour, il y a toujours de la folie. C'était un comble de folie, ce que Dieu a dit à l'humanité par la bouche du Prophète Osée : *Tu seras ma fiancée, et ce sera pour toujours, et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse* ». Chacun qui a été un jour amoureux comprend cela !

L'homme, l'élu sur lequel notre Dieu a tout misé, est évidemment un géant au pied d'argile, et notre Dieu qui sait tout, a dû le savoir, Lui aussi, évidemment, mais Il avait trop tenu à cette magnifique perspective d'échange, à ce cœur à cœur, entre Lui et l'homme, l'enfant de son désir amoureux. Il avait tellement espéré qu'un jour, un homme, une femme, toi, moi, lui diraient : « *Mon Dieu, je t'aime !* », et que ce serait alors le début d'une liaison amoureuse durable avec Lui.

Le vrai problème du Dieu de Jésus avec nous, c'est donc que c'est un Dieu amoureux, un Dieu aux sentiments amoureux, un Dieu amour qui dans sa folie amoureuse, échappe à l'entendement normal de l'homme. Et l'homme Jésus, Lui qui est l'image parfaite de son Père, n'a pas été mieux compris par les siens.

Mais nous pouvons mettre au crédit de Jésus, et à celui de son Père, que cette liberté qui est cause du péché, a permis à nos innombrables Saints et Saintes de répondre à cet amour divinement humain par un amour humainement

divin qui fait éclater la Gloire de Notre Dieu d'amour, grâce à l'Esprit-Saint. Ce qui est impossible pour l'homme, son Esprit peut le réaliser contre toute attente.

Et quand nous aurons rejoint un jour l'orchestre glorieux du ciel, dans lequel j'espère pouvoir jouer avec la bande des petits joueurs de flûtiau, l'éternité ne nous suffira pas, pour épuiser tous les louanges que nous adresserons à notre Dieu tout puissant en amour, qui par la folie de la croix aura sauvé l'humanité et tous nos égarements.



**GLOIRE ET LOUANGE À TOI
SEIGNEUR JÉSUS !**

